



Le panier d'épicerie à Terre-Neuve-et-Labrador : où, comment et à quel prix, en 2019?

Résultat d'une petite enquête du **Gaboteur** en pages 6, 7 et 8.



Le Gaboteur

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 35 | N° 15

6 mai 2019

2 \$ (taxes comprises)

UN AN DE DÉCOUVERTE DES CULTURES

RADIO RIAC célébrera son premier anniversaire à The Rooms le 18 mai.

2



Photo : Courtoisie de Radio RIAC / Ritche Perez



Sprint électoral en cours 3

Écriture théâtrale à Gros-Morne 5

Rafale FM hors du radar associatif 10

18 MAI, À THE ROOMS

Radio RIAC célèbre un an de réalisations remarquables

Le 18 mai prochain, à compter de 14 h et jusqu'à 17 h, Radio RIAC, la radio communautaire du Refugee and Immigration Advisory Council, célébrera son premier anniversaire par une émission réalisée depuis The Rooms, à St. John's. Il y aura du français dans l'air de ces célébrations.



Photo - Courtoisie de Radio RIAC / Ritche Perez

Quelques-uns des membres de l'équipe qui produit Radio RIAC, de gauche à droite : Zay Nova, Hiba Hossuna, Kyleigh Mercer et Darrell Power.

Jacinthe Tremblay

Radio RIAC est à la fois un projet simple et fou. C'est le maillage de deux objectifs et missions complémentaires. Celle du Refugee and Immigration Advisory Council, le RIAC, de faire connaître, comprendre et rayonner la diversité des origines et des cultures de la population de Terre-Neuve-et-Labrador. Celle de CHMR, la radio communautaire de l'Université Memorial, d'enrichir sa programmation, notamment en témoignant de cette diversité, à la fois par des entrevues et par de la musique.

Il y a un an, le RIAC et CHMR mettaient en commun leurs ressources pour lancer Radio RIAC qui diffuse, une fois par semaine, des émissions en di-

rect relayées par les émetteurs de CHMR ainsi qu'en direct et en différé, depuis le site Web www.radioriac.ca.

Depuis, la joyeuse bande de bénévoles de Radio RIAC a produit plus de 50 épisodes, disponibles gratuitement en ligne, permettant de faire découvrir autant de gens et de cultures venus d'ailleurs ou originaires d'ici, qui vivent et animent la vie sociale, économique et culturelle de la province, principalement de la région métropolitaine de St. John's.

En nomination pour un prix prestigieux

« Vos voix, vos histoires, vos expériences, vos musiques, vos cultures et vos contributions nous ont apporté une mise en nomination pour prix de journalisme », ont annoncé les responsables de Ra-

dio RIAC sur leur page Facebook en apprenant que les épisodes donnant la parole à des gens d'ici venus du Liban et de la Colombie s'étaient hissés parmi les trois finalistes d'un prix du journalisme en Atlantique 2019 (Atlantic Journalism Awards) qui sera décerné le 11 mai prochain à Halifax.

« Merci à tous nos invités qui ont partagé notre mandat de promouvoir la diversité et d'échanger sur nos cultures, pas seulement à St. John's, mais à travers le monde. Merci à CHMR 93.5 de leur soutien », a aussi ajouté Radio RIAC sur sa page Facebook.

Jacinthe Tremblay

Rafale FM, la radio communautaire francophone de Terre-Neuve-et-Labrador, acceptait, jusqu'à récemment, des publicités d'annonceurs nationaux sans être en ondes, révélait Radio-Canada le 14 avril dernier. *Le Gaboteur* a également obtenu confirmation d'une telle pratique.

Une enquête sur Rafale FM est actuellement en cours dans le cadre de l'étude de sa demande de renouvellement de licence déposée en décembre 2018 au Conseil de la radiodiffusion et de la télédiffusion canadienne (CRTC).

Le ministère Innovation, Science et Technologie est responsable de cette enquête visant à déterminer, notamment, la conformité de Rafale FM aux engagements de sa licence actuelle, tels la diffusion de programmation locale et, dans ce cas précis, l'existence, ou non, de diffusion. Cette licence prend fin le 31 août 2019.

« Ce ne sera pas possible de faire une entrevue à ce sujet. Nous n'aurons pas d'autres commentaires jusqu'à ce que l'enquête soit complétée », a indiqué au

Du français dans l'air

Jusqu'à maintenant, aucun épisode de Radio RIAC n'a été consacré à la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador. Selon les sources généralement bien informées du *Gaboteur*, cette absence sera comblée lors des célébrations du 18 mai à The Rooms. Surveillez notre page Facebook dans les prochains jours pour en savoir plus.

Quoiqu'il en soit, tout le monde est invité à se joindre gratuitement à la fête de cette station propulsée par une armée de bénévoles, en nomination pour un Prix de journalisme de l'Atlantique 2019.

Avertissement - J'étais membre du jury qui a sélectionné les trois nominés du Prix de journalisme de l'Atlantique pour lequel Radio RIAC est en nomination. J'avoue n'avoir jamais écouté cette station avant l'examen des candidatures. Je le regrette. J'ai découvert un pure merveille.

Pour écouter Radio RIAC, visitez le www.radioriac.ca

RADIO COMMUNAUTAIRE FRANCOPHONE

Enquête en cours sur Rafale FM

Gaboteur le responsable des relations avec les médias de ce ministère, Kevin Ménard.

En attendant les résultats de cette enquête, *Le Gaboteur* s'est inté-

ressé à la vie associative de l'organisme Radio communautaire du Labrador Inc, qui pilote Rafale FM. État de nos recherches en page 10.

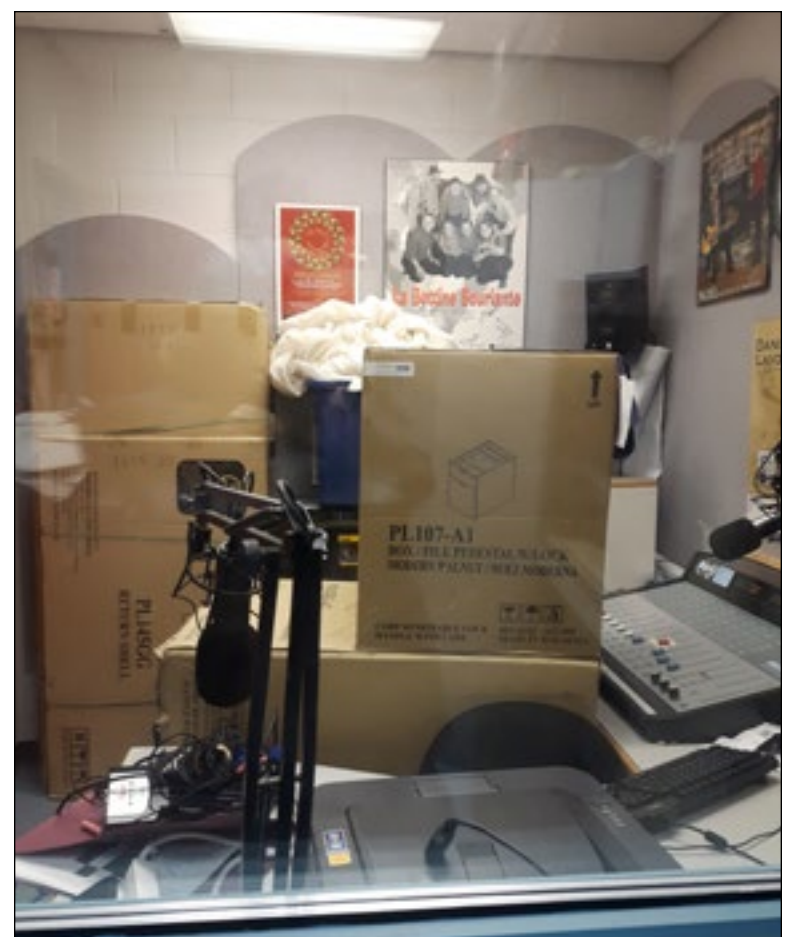


Photo : Le Gaboteur

État du studio de Rafale FM au Centre des Grands-Vents, le 4 avril 2019. Ses lumières sont maintenant éteintes.



À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN
Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

Élections provinciales le 16 mai

*Le scrutin général pour choisir le prochain gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador arrive à à grand pas...
Pour les candidats, c'est une véritable course contre la montre.*

Nikola LeBel

L'éventail d'enjeux et de préoccupations à Terre-Neuve et au Labrador est large : l'économie, l'emploi, les finances publiques, la santé, l'éducation, les changements climatiques, Muskrat Falls et les futurs tarifs d'électricité, etc. L'échéancier électoral, lui, est étroit. Les politiciens devront convaincre leurs concitoyens d'ici le 16 mai.

Vite comme « Bonjour »

Selon la loi, les élections provinciales à Terre-Neuve-et-Labrador doivent se tenir le deuxième mardi d'octobre à tous les quatre

ans, ce qui serait le 8 cette année. Or, les élections fédérales se tiendront le 21 du même mois. Donc, on s'attendait tous à ce que la date des élections ici soit devancée. Ce à quoi on s'attendait moins, c'est que les élections provinciales à Terre-Neuve-et-Labrador auront lieu dans deux semaines.

L'annonce a été faite le lendemain du dépôt du budget du gouvernement de Dwight Ball, soit le 17 avril. Le premier ministre a justifié sa décision de tenir les élections moins d'un mois plus tard en disant que les électeurs avaient alors devant eux un portrait clair de la situation financière de la province et qu'ils pourraient ainsi avoir un

mot à dire sur le budget de son gouvernement.

Cependant, cela implique que les députés ne pourront point décortiquer ou même discuter du budget en Chambre comme prévu. Il n'y aura ni amendements, ni adoption officielle avant la formation d'un prochain gouvernement, donc après le scrutin du 16 mai. Également, cela implique que les électeurs se rendront aux urnes avant que monsieur Ball et les autres politiciens libéraux qui ont pris le relais des Conservateurs en 2015 ne comparaissent devant la Commission d'enquête LeBlanc sur le projet hydroélectrique de Muskrat Falls, qui cherche à faire lumière sur

les causes du gonflement de son budget et de ses sérieux retards.

Formations et plateformes

Après l'annonce de la date des élections, les adversaires du gouvernement n'ont eu que huit jours, soit jusqu'au 25 avril, pour inscrire leurs candidats sur la liste officielle de Elections NL. Le Parti libéral et le Parti progressiste-conservateur y sont du jeu avec 40 et 39 candidats respectivement, mais le NPD ne présente que 14 candidats, nettement moins que son offre complète lors des deux dernières élections.

À mentionner aussi : NL Alliance, le nouveau parti de l'ancien ancien député progressiste-conserva-

teur Graydon Pelley, qui présente neuf candidats ainsi que les neuf candidatures indépendantes.

En guise de plateforme, les Libéraux de Dwight Ball ont offert principalement le budget de leur gouvernement sortant aux gens de Terre-Neuve-et-Labrador, c'est-à-dire une situation financière améliorée, mais encore à parfaire. Ils entendent éliminer le fameux prélèvement (levy) de réduction du déficit et la taxe de 15 % sur les assurances. Ils promettent un plan de mitigation des tarifs d'électricité après l'entrée en service de Muskrat Falls.

La suite en page 5

ENJEUX MAJEURS À STEPHENVILLE-PORT AU PORT

Nouvelle école francophone et bilinguisme



Photo : Courtoisie de Tony Wakeman

L'économiste Tony Wakeman, candidat du Parti progressiste-conservateur.



Photo : Courtoisie de John Finn

Le député sortant et candidat du Parti Libéral John Finn.

Nikola LeBel

Dans la circonscription de Stephenville-Port au Port, comme dans la plupart des autres circonscriptions rurales ou éloignées des villes, deux options seulement s'offrent à l'électorat : le Parti libéral et le Parti progressiste-conservateur.

La présence d'enjeux linguistiques fait toutefois la différence. Aperçu des positions des candidats John Finn (PL) et Tony Wakeman (PCC) sur deux des dossiers de l'heure pour cette région : l'enseignement en français à Cap-Saint-Georges et la signalisation bilingue.

Le député actuel de la circonscription, John Finn, se présente

à nouveau pour le Parti libéral. Son adversaire du Parti progressiste-conservateur est Tony Wakeman, est un économiste oeuvrant dans le domaine de la santé.

Le Gaboteur a contacté messieurs Finn et Wakeham pour connaître leur positions sur deux enjeux linguistiques de l'heure dans Stephenville-Port au Port. Voici nos questions et leurs réponses, traduites de l'anglais.

Vous engagez-vous à construire une nouvelle école francophone à Cap-Saint-George pour remplacer l'ancienne école Notre-Dame-du-Cap?

John Finn - Je vais certainement m'engager pour que les élèves étudiant en langue française aient leur propre espace

et ne soient pas assimilés aux élèves de l'école anglophone. Il reste à voir si ça se fera par des rénovations de l'actuelle école Notre-Dame-du-Cap ou par la construction d'un nouvel édifice. Je dis ceci parce que nous devons à l'heure actuelle évaluer l'état de l'école telle qu'elle est. C'est un immeuble appartenant au gouvernement et, dans son état présent, il pose des problèmes de sécurité jusqu'à ce qu'il soit jugé apte à l'occupation. Quand la météo le permettra, nous effectuerons l'analyse géotechnique appropriée pour déterminer la faisabilité des rénovations. Si des rénovations étaient jugées non faisables, nous ferions ce qu'il faut pour obtenir un endroit de rechange ou un nouvel édifice. Les citoyens de la circonscription ont une riche histoire

d'efforts de mobilisation pour édifier une école francophone ainsi que d'efforts de protection et de promotion de leur langue et de leur culture. Ils méritent et doivent avoir leur propre espace.

Tony Wakeman - Au lieu de dépenser des milliers de dollars à embaucher des consultants pour faire des évaluations d'un édifice vieux de plus de 40 ans, comme l'a fait le gouvernement libéral de Dwight Ball, l'argent devrait servir immédiatement à travailler avec le Conseil scolaire francophone, les parents, la communauté et le gouvernement fédéral pour évaluer les besoins actuels et futurs des élèves pour commencer la planification d'une nouvelle école. Cet enjeu sera une de mes priorités si je suis élu.

Quel est votre position en ce qui concerne la signalisation bilingue (des panneaux routiers, par exemple) à Port-au-Port?

John Finn - C'est une idée absolument brillante que je soutiens totalement. J'ai eu plusieurs conversations récemment à ce sujet. J'irais même plus loin en suggérant que la signalisation dans la circonscription de Stephenville-Port au Port incorpore aussi la langue mi'kmaq. Cela s'arrimerait certainement avec les efforts en tourisme pour promouvoir notre culture et notre héritage.

Tony Wakeman - Je soutiens la signalisation bilingue à Port-au-Port.

MOT DE LA RÉDACTION

De bonnes nouvelles de nous, pour vous!

Les bonnes nouvelles pour *Le Gaboteur* se sont succédées en rafale depuis la parution de notre dernière édition, le 22 avril dernier.

Le 23 avril, une missive de la ministre du Tourisme, des Langues officielles et de la Francophonie Mélanie Joly atterrissait dans la boîte de courriel de la présidente du conseil d'administration du *Gaboteur* l'informant que VOTRE journal allait bénéficier d'un soutien financier annuel de 84 000 \$, pour les deux prochaines années.

Le 29 avril, nous avons signé l'entente qui prolonge, jusqu'en

octobre 2019, le financement de l'exceptionnelle contribution au journal de Marilyn Guay Racicot, par le biais du programme Jeunesse Canada au travail de Patrimoine canadien.

Le même jour, nous avons eu la confirmation qu'un projet de publication d'un livre pour enfants, puisé des contes *Petit Gaboteur* écrits et illustrés par Marie-José Mahé, pourra bientôt devenir réalité grâce à l'appui de deux fondations. Détails à suivre dans une prochaine édition...

Et ce jour-là même, nous avons confirmé la signature imminente d'une entente avec le Réseau San-

te en français de Terre-Neuve et du Labrador pour la diffusion régulière dans nos pages, jusqu'en mars 2020, de portraits de professionnels de santé d'expression française dans la chronique commanditée Visages de la santé.

Cette avalanche de bonnes nouvelles réjouit bien sûr le conseil d'administration et l'équipe du journal parce qu'elles apportent au *Gaboteur* une certaine sérénité financière, puisque réunies, elles assurent au moins 50 % des revenus annuels nécessaires pour VOUS offrir de l'information de qualité, pertinente et utile pour le développement du fait français à Terre-Neuve-et-

Labrador, sans que ses artisanes et artisans se tuent à la tâche.

Ces nouvelles sont aussi réjouissantes parce qu'elles nous permettront de concrétiser des améliorations longtemps souhaitées par vous, comme un accès beaucoup plus « amical » à notre système d'abonnement et aux éditions numériques. Vous avez des demandes spéciales? C'est le bon moment de nous les transmettre. Nous avons maintenant un peu plus de moyens pour réaliser vos rêves – et ceux de la rédaction!

Jacinthe Tremblay



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's (TNL) A1B 4P5

709 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente*
Ysabelle Hubert, *vice-présidente*
Flora Salvo, *secrétaire*
Cyr Couturier, *trésorier*
Nancy Boutin, *relations avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Journaliste et adjointe à la rédaction
Marilynn Guay Racicot - redaction@gaboteur.ca

Abonnements et publicité locale
Patrice Potvin - ventes@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro
Laurence Berthou-Hébert, Julie Comtois,
Jean-Pierre Dubé (Francopresse),
Laetitia Feller, Nikola LeBel, Cindy Lorquet,
Aryanne Poirier et Sonia Voyer.

Mise en page

Jessie Meyer

Impression

Advocate Printing

Distribution (dernier numéro)

650 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité

Représentation nationale
Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon**

Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Papier + numérique : 29 \$
Numérique (Canada) : 19 \$

INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



NOUVELLE ÉCOLE À GALWAY

La Ville de St. John's étudie une demande de changement de zonage

Jacinthe Tremblay

La compagnie 10718 NFDL Inc., propriété de l'ancien premier ministre Danny Williams, a déposé une demande de changement de zonage à la Ville de St. John's, en vue d'accueillir la nouvelle école francophone dans le secteur du 100 Danny Drive, à Galway.

La Ville de St. John's invite les personnes ou groupes intéressés à donner leur avis sur ce changement de zonage à la faire par écrit, à cette adresse : cityclerk@stjohns.ca, au plus tard le mardi 7 mai prochain à 9 h 30. Les avis écrits doivent comprendre nom, adresse civique et signature des personnes ou groupes intéressés. Des informations supplémentaires sur cette demande de changement de zonage sont

disponibles en téléphonant au 709 576-8220 ou en écrivant à planning@stjohns.ca.

Cette demande sera à l'ordre du jour de la réunion régulière du conseil municipal de St. John's du 13 mai 2019. La Ville de St. John's indique dans le communiqué annonçant cette demande que les noms des interve-

nants seront diffusés lors de cette réunion, mais que leurs coordonnées (adresse civique, courriel et numéro de téléphone) ne seront pas rendues publiques.

Dans son budget 2019 déposé le 16 avril, le gouvernement actuel de Terre-Neuve-et-Labrador a prévu 2,8 millions de dollars pour poursuivre la planification

de cette nouvelle école. L'achat d'un terrain fait partie des prochaines étapes, mais l'emplacement à Galway choisi par le conseil scolaire n'a pas encore été confirmé par le gouvernement.

Pour consulter l'avis municipal (en anglais) : www.stjohns.ca/public-notice/rezoning-100-danny-drive-inst-zone



Photo : Page Facebook de la Ville de St. John's

L'emplacement identifié par la Ville de St. John's pour la nouvelle école serait dans le quartier résidentiel de Galway.

À l'agenda

St. John's | Ode à la musique populaire - La chorale La Rose des Vents a dévoilé le thème de son concert du 11 mai, qui se tiendra à 19 h 30 au Centre des Grands-Vents. Intitulé « La rose des pop », le spectacle sera tout en musique populaire en français. Les mélodies du chœur seront ponctués des performances de deux artistes invités. La musicienne-interprète Maude-Julia Blanchet revisitera des classiques de chanson populaire à la voix et au piano en plus d'accompagner les cho-

ristes au violoncelle. Le percussionniste Étienne Gendron, qui évolue dans l'ensemble de l'orchestre symphonique de Terre-Neuve-et-Labrador, sera de la fête encore cette année après une première participation en 2018, et promet un spectacle des plus rythmés. Billets en vente au www.acsfj.ca, auprès des membres de la chorale ou à la porte.

Labrador City | Friperie au profit des jeunes de l'ENVOL - Le 11 mai, de 11 h à 15 h, le Centre éducatif l'ENVOL se transfor-

mera en bazar vestimentaire. Une occasion pour toute la famille de rafraîchir sa garde-robe à petit prix en prévision de la saison estivale : le coût d'un sac de vêtements sera détaillé à 5 \$. L'argent amassé lors de cette activité permettra de financer le voyage de fin d'année des élèves.

Labrador City | Atelier sur les huiles essentielles - L'Association francophone du Labrador organise un atelier de fabrication de produits naturels à partir d'huiles essentielles le 15 mai à 19 h 30 dans ses locaux

de Labrador City. Inscription requise : 709 944-6600 ou info@aftnl.ca.

St. John's | Exposition des Prix des arts et de la culture 2019 - Jusqu'au 12 mai, les oeuvres écrites, visuelles et sonores lauréates et dignes de mention de ces prix sont présentées au 4^e étage de The Rooms. À ne pas manquer : la toile gagnante de Dominique Hurley en arts visuels et les extraits de textes en français de Jeff Foran et de Cassandra Cowle-Coish.



Photo : Courtoisie de Radio RIAC / Ritche Perez

EN COUVERTURE

Un an de découverte des cultures

RADIO RIAC célébrera son premier anniversaire le 18 mai à The Rooms devant public. Une fête bien méritée pour ses responsables et bénévoles. Dans l'ordre habituel sur cette photo: Darrell Power, Zay Nova, Nabila Qureshi, Oliver Barnes et Hiba Hossuna.

ARTISTES EN RÉSIDENCE

Écrire le théâtre de demain à Gros-Morne

La Station marine de Bonne Bay, à Norris Point, accueillait du 17 au 28 avril derniers la 4e édition de la Résidence canadienne d'auteurs et d'autrices dramatiques de Gros-Morne, une initiative conjointe de Playwright's Workshop Montréal (PWM) et du Centre des auteurs dramatiques (CEAD). Trois francophones et quatre anglophones étaient de l'aventure.

Julie Comtois et Jacinthe Tremblay

Une résidence en écriture dramaturgique... Qu'est-ce que ça mange en hiver? Ce type de résidence vise à offrir un environnement où l'écriture en solitaire est privilégiée, tout en proposant des sessions de groupe au cours desquelles les auteurs et autrices partagent des extraits de leurs textes en chantier afin d'en discuter et ainsi progresser dans leur processus artistique.

Une résidence colingue

Une des particularités de la résidence du CEAD et de PWM est de réunir des autrices et auteurs francophones et anglophones, pratiquement à parité, dans un modèle de relations « colingues » similaire à celui qui prévaut à l'École nationale de théâtre du Canada depuis ses débuts, en 1960.

Dans un tel environnement, les anglophones et les francophones travaillent autour d'objectifs communs - ici, avancer l'écriture de leur prochain texte de théâtre, mais en menant principalement les échanges avec leurs pairs de leur propre groupe linguistique. Autrement dit, les francophones s'entraident surtout entre eux et les anglophones font de même. Dans cet esprit, cette résidence était coanimée par Paul Lefebvre, conseiller dramaturgique du CEAD et Emma Tibaldo, la directrice artistique du PWM. Dans un environnement colingue, si tous sont bilingues,

les discussions entre les deux groupes sont évidemment encouragées, mais le bilinguisme n'était pas un critère de sélection pour cette résidence d'écriture.

Après avoir écrit en solitaire pendant la journée, tous présentent, le soir venu, leur cheminement avec les autres. Travailler ensemble dans un espace fait à la fois de colinguisme et de bilinguisme permet de jouer avec les langues et textes et de faire

étudié en interprétation alors que Rébecca Déraspe a fait le programme d'écriture dramatique. L'autre membre du trio venu du Québec, Royds Fuentes-Imbert, est pour sa part diplômé en art dramatique de l'Institut Supérieur des Arts de la Havane à Cuba. Il y a enseigné l'histoire du théâtre et la dramaturgie avant de s'installer à Montréal en 1997.

Sébastien David est venu de Terre-Neuve pour poursuivre l'écri-

Manning, de Montréal, Meghan Swaby, de Toronto, Yolanda Bonnell, de la Première Nation de Fort William, en Ontario, et Robert Chafe, de St. John's.

Le trio témoin

Rencontrés le vendredi 26 avril avant la présentation de leurs textes aux autres participants à cette résidence, les trois francophones ont accepté avec gentillesse de dire quelques mots de cette expérience.

Pour Rébecca Déraspe, ce qui ressort est sa curiosité et son intérêt pour le travail avec des auteurs anglophones. Selon elle, ces derniers apportent une autre vision, une réalité différente. Sébastien David a confié que l'isolement inévitable vécu à Gros-Morne lui a parfois fait frôler l'angoisse, ce qui lui a permis d'aller beaucoup plus loin dans son processus de création. Royds Fuentes-Imbert a pour sa part comparé l'espace à une agora où il y a une circulation d'idées, où différents thèmes sont en ébullition grâce aux différents échanges.

Le trio n'avait aussi que de bons mots pour Terre-Neuve, Gros-Morne et la Station Marine de Bonne Bay. Selon eux, ces lieux constituent un environnement idéal pour créer. Autant un certain isolement est nécessaire à l'écriture, autant l'accès à un espace collectif et des pairs avec qui partager leur processus de création est un privilège peu accessible dans leur quotidien, tout comme le fait de pouvoir écrire chaque jour, quand bon leur semble.

Place à la scène

L'heure de la présentation publique venue, la fébrilité des autrices et auteurs était palpable. Parmi les extraits de pièces présentées par leurs créateurs eux-mêmes, plusieurs ont abordé des thèmes forts tels le mal chronique des temps modernes, l'anxiété; la fin du monde; les relations familiales qui sont parfois complexes, tendues et tendres à la fois; l'immigration et le féminisme. Chacunes des lectures fut amenée avec une sensibilité, une touche d'humour et surtout avec beaucoup de brio.

Les futurs interprètes s'emparent des textes

Le samedi 27 avril, dernière journée de la résidence, Olivia Basha, Emma Hewitt, Robyn Huxter, Della Radowski et Tiffany Roberts, toutes étudiantes en interprétation théâtrale du Campus Grenfell de l'université Memorial, sont venues rencontrer les auteurs et autrices pour échanger autour leurs textes en vue de les interpréter sur scène, en soirée.

« Le travail s'est effectué dans la joie. Les cinq comédiennes ont fait preuve de compétence et de souplesse; chacune d'elle devait s'adapter en peu de temps (une heure par auteur ou autrice, un nombre de 7) à des univers et des styles très différents. Chaque comédienne a participé à trois ou quatre présentations. Le public a été intéressé et charmé », a résumé Paul Lefebvre, du CEAD, après ce spectacle.



Photo : Courtoisie du CEAD

Yolanda Bonnell (autrice PWM), Rébecca Déraspe (autrice du CEAD), Robert Chafe (auteur du PWM), Meghan Swaby (autrice PWM), Julie Tamiko Manning (autrice PWM), Sébastien David (auteur du CEAD), Paul Lefebvre (conseiller dramaturgique au CEAD), Royds Fuentes-Imbert (auteur du CEAD), Emma Tibaldo (directrice artistique du PWM), Michael Burzynski (naturaliste au Parc Gros-Morne).

un travail de traduction mutuel permettant de redécouvrir leur texte sous un autre angle.

Le groupe des sept

Deux des trois francophones venus écrire à Gros-Morne en avril étaient en pays de connaissance dans cet environnement colingue puisqu'ils sont diplômés de l'École nationale de théâtre du Canada. Sébastien David y a

travaillé d'une pièce dont le titre de travail est Fins et suites. Rébecca Déraspe a planché sur un texte intitulé Ceux qui se sont évaporés. Royds Fuentes-Imbert est arrivé à Norris Point avec, dans ses carnets, le texte en travail de la pièce Taxidermie.

Pendant plus de 10 jours, ils ont partagé les lieux, les repas, les discussions et les fous rires avec les anglophones Julie Tamiko

Parti progressiste-conservateur a d'abord fait campagne surtout en soulignant les faiblesses et les escroqueries du gouvernement. Mis à part ça, ils ont promis de ramener certaines taxes à leurs niveaux de 2015, de mitiger les coûts de Muskrat Falls sans faire payer les contribuables et à défendre les travailleurs affectés par l'Accord atlantique, tout en voulant faire la politique de façon plus honnête. Leur chef, Ches Crosbie, s'est également engagé à mettre sur pied un conseil semblable à la Régie des services publics (Public Utilities Board) pour prendre des décisions en matière de dépenses dans la fonction publique. Aucune mention des changements climatiques ici non plus, du moins au moment de fermer nos pages. Il faudra suivre la campagne pour en savoir davantage.

Le NPD vit une crise de leadership faisant en sorte qu'il présente son plus petit nombre de candidats depuis 1972. Néanmoins, le parti a une nouvelle

cheffe, Alison Coffin, et une équipe relativement jeune qui se considèrent comme une solution de rechange au statut quo et une voix du peuple, se concentrant sur les enjeux en santé, en éducation et en économie, dont l'élargissement de la gamme d'options de carrières pour les jeunes. Madame Coffin a dit voir dans la décision du gouvernement de déclencher des élections hâtives avec une très courte campagne, un manque de respect envers la population.

L'inconnu dans la course est NL Alliance, le parti de Graydon Pelley. Cette formation fait campagne autour de cinq principes directeurs, plutôt qu'avec une plateforme d'engagements par secteur. NL Alliance cherche à avoir une discussion ouverte avec les électeurs et la classe politique, remettant en question plusieurs fondements du système actuel. Ses membres aimeraient abolir les partis tels qu'on les connaît et que les candidats soient élus avec un mode de scrutin préfé-

rentiel. Ils aimeraient aussi que le gouvernement soit davantage responsable devant le peuple, avec une politique de gouvernement ouvert. Ils mentionnent de plus combien il est important pour eux de travailler respectueusement en collaboration avec les groupes autochtones pour développer la province et mettent l'accent sur le bien-être, disant se concentrer sur l'amélioration du mode de vie des Terre-Neuviens et des Labradoriens, de la nutrition à la prévention de la violence, en passant par l'emploi.

Changement possible?

Les résultats d'un sondage Corporate Research Associates rendus publics le 6 mars dernier révélaient que chez les électeurs à Terre-Neuve-et-Labrador, les taux de satisfaction et d'insatisfaction envers le gouvernement de Dwight Ball se situent respectivement à 47 % et 46 %, l'un légèrement à la hausse et l'autre légèrement à la baisse. Les intentions

de vote sont partagées, avec 45 % des gens soutenant le Parti libéral, 38 % le Parti progressiste-conservateur et 16 % le NPD, mais elles pourraient bien changer. Rappelons que 28 % des personnes sondées étaient indécises.

Quel effet auront alors le budget et la décision de Dwight Ball de devancer grandement la date des élections? Certes, un nouveau parti, NL Alliance, prend part à la joute, mais avec un très petit nombre de candidats, tout comme le NPD. Étant donné les difficultés auxquelles la province fait face, on pourrait croire possible qu'une vague de changement déferle à TNL comme ce fut le cas aux récentes élections provinciales à l'Île-du-Prince-Édouard ou encore au Québec. Mais en raison de la très courte course, des formations incomplètes et des plateformes électorales en développement, il se pourrait bien que ce soit le cynisme qui l'emporte, notamment par un fort taux d'absentéisme le 16 mai.

Élections - suite de la page 3

Ils ont annoncé plusieurs projets d'infrastructure, des investissements en santé et des études sur les meilleurs secteurs économiques à subventionner. Peu, voire aucune mention des changements climatiques ou du désinvestissement de l'industrie pétrolière, malgré la volatilité de son marché et les dangers qui y sont associés. À noter que leur surplus budgétaire est une gracieuseté de l'Accord de l'Atlantique, qui promet 2,5 milliards de dollars sur 37 ans, et de la comptabilité d'exercice, qui fait « compter » la totalité de ce montant dès maintenant, plutôt qu'un peu chaque année selon les versements qui seront reçus. Sans ce calcul comptable, l'exercice financier 2019-2020 de la province serait déficitaire.

Au moment de fermer nos pages, le mardi 30 avril, le contenu des plateformes des autres partis était encore en développement. Le

ALIMENTATION À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

Un dossier coordonné par Marilyn Guay Racicot avec la collaboration de Laetitia Feller à Labrador City, Sonia Voyer à Happy Valley-Goose Bay, Julie Comtois à Corner Brook, Aryanne Poirier à Eastport, Laurence Berthou-Hébert à Montréal et Jacinthe Tremblay à St. John's.

Panier à tous prix

En 2015, *Le Gaboteur* réalisait une petite enquête maison sur la qualité et le coût d'un panier d'épicerie aux quatre coins de la province. Quatre ans plus tard, nous tentons de nouveau l'expérience selon les lignes directrices du nouveau *Guide alimentaire canadien*.

Marilynn Guay Racicot



Photo : Julie Comtois

Trois variétés de pommes, trois prix au marché Colemans fréquenté par notre collaboratrice de Corner Brook.



Photo : Julie Comtois

Le suremballage des aliments est un phénomène commun dans les épicerie de Terre-Neuve et du Labrador.

Lors de la première enquête alimentaire du *Gaboteur*, les produits laitiers et la viande occupaient encore une place de choix dans le *Guide alimentaire canadien*. En janvier dernier, Santé Canada dévoilait une version actualisée de sa bible nutritionnelle, dont la dernière version datait de 2007. Plus d'une décennie plus tard, la nouvelle assiette modèle devrait être composée ainsi : 50 % de fruits et de légumes, et l'autre demie, divisée en parts égales de grains entiers (pain, riz, quinoa, pâtes) et d'aliments protéinés (une variété de produits laitiers, de viande, volaille ou poisson, et de substituts, comme les noix et le tofu).

La même liste d'épicerie qu'en 2015 a été utilisée pour cette expérience numéro 2, à l'exception de quatre produits remplacés en fonction des plus récentes recommandations alimentaires canadiennes : nous avons troqué lait, yogourt, boeuf haché et riz blanc par boisson de soya, amandes, tofu et riz brun ou quinoa. Résultat : les substituts au lait de vache et au boeuf haché sont de prix équivalents ou presque, mais les noix et les grains entiers sont plus dispendieux que le yogourt et le riz blanc.

Pour le reste, le coût des aliments a peu changé et les constats demeurent les mêmes que ceux observés en 2015 : les prix et la fraîcheur du panier d'épicerie varient d'un endroit à l'autre en fonction des spéciaux et des arrivages, mais la différence reste négligeable dans les régions urbaines. À l'exception de Montréal, où le panier d'épicerie est beaucoup moins cher que dans la capitale de St. John's par exemple.

Offre et qualité variables

Cependant, certains aliments protéinés comme des noix et du

tofu sont difficilement accessibles, voire non offerts dans les régions plus éloignées ou les commerces plus petits. C'est le cas du Colemans que fréquente Julie Comtois, notre journaliste à Corner Brook, puisqu'il est à distance de marche de son do-

micile. « Cette succursale a définitivement une pauvre sélection de produits. Elle n'offre pas une grande variété de laits végétaux. Elle a peu, voire pas de produits substituts à la viande, tels que le tofu, les noix et des produits à base de soya qui imitent la

viande », dit-elle. Ce marché ne lui sert ainsi que pour ses emplettes de base. « Pour des céréales, des noix, du yogourt, des condiments et une plus grande variété de légumes, dont des invendus abordables, je dois me rendre en voiture au Dominion

qui se trouve bien plus loin. »

Journaliste au *Gaboteur* il y a quelques années, Laurence Berthou a comparé pour nous le prix et la fraîcheur des aliments chez son épiciériste de quartier, la Fruiterie chez Forcier, au cœur du quartier Villeray à Montréal. « Cette petite épicerie est reconnue pour ses prix imbattables. Les propriétaires en ont fait commerce en achetant notamment les surplus, les invendus et autres laissés pour compte des épicerie traditionnelles », s'empresse-t-elle de préciser. Cependant, impossible d'acheter de la viande dans ce commerce, ajoute-t-elle.

De retour dans la métropole québécoise après un séjour de quelques mois à St. John's, Laurence Berthou estime que les consommateurs de Terre-Neuve-et-Labrador souffrent du peu de concurrence dans le secteur de l'alimentation : « La principale différence, à mon avis, est l'absence de solution de rechange à Terre-Neuve en ce qui concerne les épicerie, du moins en région. À part les supermarchés Sobeys et compagnie, il n'y avait pas vraiment d'options! Je me souviens d'avoir trouvé que les fruits et légumes frais étaient pas mal chers, et de qualité généralement moindre », résume-t-elle.

Si les petits marchands de quartiers offrent souvent un excellent rapport qualité-prix pour les fruits et légumes frais à Montréal, c'est plutôt l'inverse de manière générale à Terre-Neuve-et-Labrador. Les fruits et légumes qu'on retrouve sur les étals sont souvent dispendieux, suremballés et portent parfois les marques de trop longs transports. « Dans la section des fruits et légumes, il n'y a pas vraiment de rabais, si ce n'est qu'un sac d'oignons », conclut Julie Comtois de son expérience à Corner Brook.

TABLEAU DES PRIX PAR RÉGION

Données colligées entre le 4 et 13 avril 2019. Sources : Laurence Berthou, Julie Comtois, Laetitia Feller, Sonia Voyer, Aryanne Poirier, Jacinthe Tremblay. Tableau: Le Gaboteur

Liste d'épicerie	Eastport	Corner Brook	Labrador City		St. John's	Happy Valley-Goose Bay	Montréal
			IGA	Walmart			
Lait de soya (1 L) - remplace le lait de vache	2,89 \$	2,79 \$	2,49 \$	Non disponible/non offert	1,75 \$	1,89 \$	1,99 \$
Sac d'amandes (environ 200 g) - remplace le yogourt	Non disponible/non offert	non disponible/non offert	5,78 \$	3,49 \$	7,49 \$ / 3,99 \$	8,99 \$	5,21 \$
Sac de pommes (2 kg)	5,99 \$	de 5,99 \$ à 9,99 \$	6,99 \$	7,01 \$	5,99 \$	4,99 \$	2,50 \$
Cantaloup	3,99 \$ en spécial / 5,99 \$ régulier	prix indisponible	4,59 \$	Non disponible/non offert	3,19 \$	3,99 \$	3,50 \$ (melon miel - pas de cantaloup)
Fraises surgelées (600 g)	6,49 \$	6,49 \$ en spécial	4,69 \$	3,97 \$	4,99 \$	5,99 \$	6,99 \$ (2kg)
Bloc de tofu - remplace le boeuf haché	Non disponible/non offert	Non disponible/non offert	2,59 \$	Non disponible/non offert	3,99	3,79	2,99 \$ (bio)
Oeufs (1 douzaine)	3,89 \$	3,79 \$	2,99 \$	3,57 \$	3,69 \$	3,49 \$	3,35 \$
Saumon rose en conserve	3,79 \$	3,69 \$	3,29 \$	3,47 \$	2,99 \$	3,69 \$	2,00 \$
Brocoli	2,49 \$ en spécial / 4,29 \$ régulier	3,99 \$	3,99 \$	Non disponible/non offert	3,79 \$ (en spécial)	2,49 \$ / lbs	2,00 \$
Laitue iceberg	3,49 \$	3,49 \$	2,49 \$	Non disponible/non offert	3,49 \$	2,39 \$	2,50 \$
Oignons (2 lbs)	3,99 \$	2,69 \$ en spécial	2,49 \$	1,67 \$	2,47 \$	2,49 \$	2,50 \$ (5 lbs)
Concombre anglais	5,99 \$	1,99 \$	1,79 \$	Non disponible/non offert	1,49 \$ (en spécial)	1,29 \$	1,00 \$ (en spécial)
Pain de blé entier tranché	3,79 \$	3,99 \$	3,49 \$	1,97 \$	3,49 \$	3,69 \$	3,69 \$
Riz brun ou quinoa - remplacent le riz blanc à grain long	5,39 \$	5,29 \$	2,49 \$	2,79 \$	5,99 \$	11,99 \$ (quinoa)	1,99 \$



Une province parsemée de déserts alimentaires



Selon l'organisme Food First NL, 8 communautés sur 10 à Terre-Neuve-et-Labrador n'ont pas accès à des épiceries substantielles à proximité et doivent se contenter de l'offre des dépanneurs.

Marilynn Guay Racicot



Photo : Laetitia Feller

Rayon des fruits et légumes au Walmart de Labrador City.

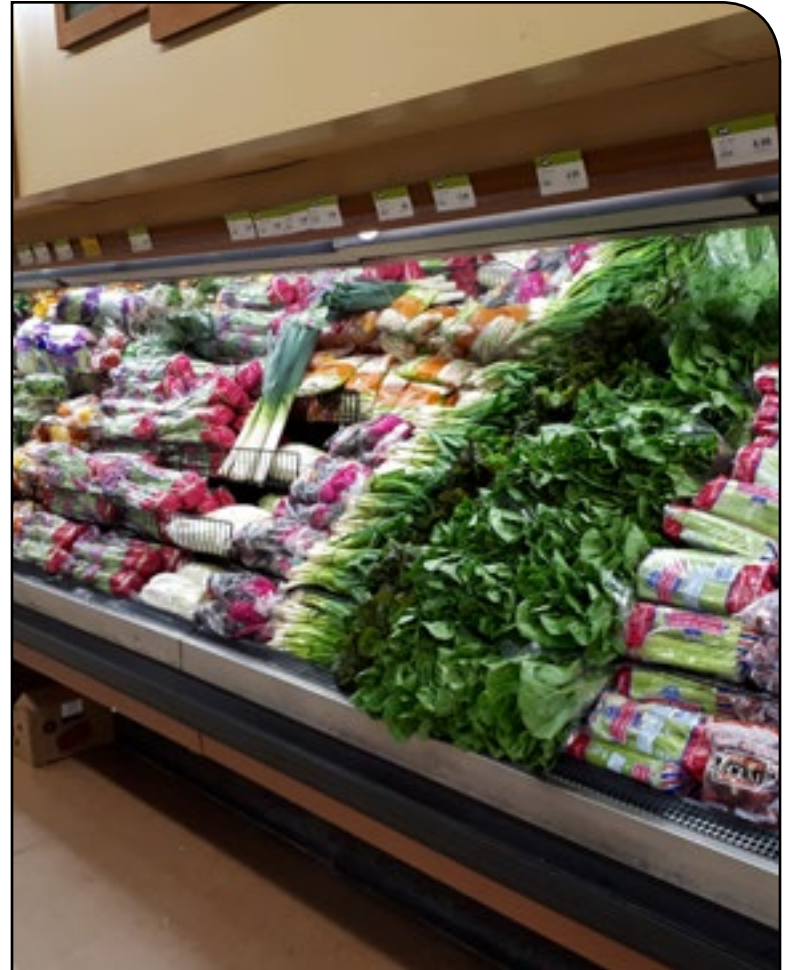


Photo : Laetitia Feller

Laetitia Feller est satisfaite de la profusion de légumes qu'elle retrouve au IGA de Labrador City.

C'est le cas entre autres des localités francophones de la péninsule de Port-au-Port. Le supermarché le plus près se trouve à Stephenville, à plus de 50 km. Or, en saison hivernale, les routes sont souvent imprati-

cables en raison de tempêtes de neige, et l'hiver qui s'éteint était particulièrement difficile.

Quelques dépanneurs ont pignon sur rue le long de la route des ancêtres français qui traverse

les différentes communautés de la péninsule. Dans ces commerces, on retrouve quelques aliments de base comme des légumes racines qui composent l'essentiel d'un *Jigg's Dinner*, des produits laitiers, des aliments en conserve et quelques provisions congelées, comme du pain et de la viande.

Les déserts alimentaires parsement toute la province, en témoigne Aryanne Poirier, qui a quitté le Québec pour s'installer à Eastport à l'automne dernier, où elle enseigne le français aux élèves de l'immersion comme monitrice de langue. Dans ce petit village côtier situé tout juste au nord du parc national de Terra Nova, notre collaboratrice remarque que les prix des aliments y sont plus élevés que dans les régions urbaines. « Rien de dramatique, mais on constate la différence surtout concernant les produits laitiers, les produits frais et les épices », dit-elle.

Comme un peu partout à Terre-Neuve-et-Labrador, la fraîcheur des produits n'est pas optimale. La disponibilité varie aussi beaucoup, en fonction de la saison et des arrivages, « surtout pour des produits qui ne sont pas de base », précise-t-elle. Impossible pour Aryanne, qui est végétarienne, de mettre la main sur du tofu et des noix. Ces deux aliments sont recommandés dans le nouveau *Guide alimentaire canadien* comme sources de protéines à privilégier dans une alimentation équilibrée. Elle doit se rendre « en ville » pour dénicher ces produits.

« Je n'ai pas de voiture alors dès que quelqu'un parle d'une virée

dans le bout de Gander ou de Clarendville, je demande toujours si je peux embarquer. Finalement, on est tous dans le même bateau : tout le monde a besoin de plus que ce qui est offert ici à Eastport, et pas juste pour la nourriture, évidemment », témoigne celle qui a appris à faire des réserves lors de ses virées dans les grands centres.

Somme toute, l'alimentation, ici, exige de l'adaptation. « Je compare souvent mon panier d'épicerie à celui que j'avais au Québec, mais je me suis très bien adaptée à ne plus avoir tout à portée de la main qu'importe le temps de l'année », commente Aryanne Poirier.

Mangez de légumes et des fruits en abondance

Consommez des aliments protéinés



Faites de l'eau votre boisson de choix

Choisissez des aliments à grains entiers

Source : Guide alimentaire canadien 2019



UN VOYAGE ENTRE TERRE, MER ET AIR POUR REMPLIR LE GARDE-MANGER

De passage dans les petites communautés du Sud du Labrador en mars dernier, la directrice générale et rédactrice en chef du *Gaboteur* Jacinthe Tremblay a pu constater de plus près le phénomène des déserts alimentaires qui touchent de nombreuses localités isolées le long des côtes de la province. Certains résidents des communautés qui bordent la frontière avec le Québec traversent le détroit de Belle Isle pour faire le plein de produits qu'ils ne

retrouvent pas dans les petites épiceries. Il semblerait que de quitter le continent et se rendre sur l'île de Terre-Neuve soit plus économique en temps et en argent que de rouler jusqu'au centre urbain le plus près au Labrador, c'est-à-dire Happy Valley-Goose Bay. En combinant traversier et voiture, certains d'entre eux se rendent à Corner Brook ou à St. Anthony pour faire le plein de produits frais. D'autres optent pour l'avion. (MGR)



Photo : Julie Comtois

La fraîcheur des fruits et légumes, comme ces concombres anglais, laisse parfois à désirer dans les commerces de la province.



Compléter son panier sur Amazon

Si les prix des produits d'épicerie sont similaires à Terre-Neuve et au Labrador, ce n'est pas le cas pour certains aliments secs, articles pour bébé et produits hygiéniques. À Happy Valley-Goose Bay, la facture est beaucoup plus salée qu'ailleurs en province, fait remarquer Sonia Voyer qui a aussi mené la petite enquête dans son coin.

Marilynn Guay Racicot

« Les articles de la liste ressemblent à mon avis aux prix d'ailleurs en province. Cela aurait été intéressant que la liste comporte des items qui sont vraiment plus dispendieux ici à Happy Valley-Goose Bay et que nous devions acheter sur Amazon », a suggéré la mère de famille en remettant les résultats de sa mission.

En effet, Sonia Voyer économise beaucoup d'argent en complétant ses courses chez le géant du Web Amazon, qui offre ce service d'épicerie en ligne au Canada depuis 2013. En quelques clics, elle y fait le plein d'aliments non périssables, tels que du beurre d'arachide, des collations pour les boîtes à lunch et du lait pour bébé. C'est aussi sur ce site qu'elle achète dorénavant ses produits hygiéniques, comme du savon à lessive et pour le corps, du papier de toilette, des couches pour bébé, etc.

Il n'est point question d'être chiche ici : les économies réalisées sont substantielles. Pour le démontrer, Sonia Voyer a comparé les prix de quelques produits qu'elle achète dorénavant sur Amazon. En une seule commande, les économies s'élèvent à 30 \$ et des poussières, pour

un panier encore plus généreux qu'en magasin! Par exemple, les couches coûtent cinq dollars de moins sur Amazon qu'en magasin pour une boîte contenant presque le double de couches. Le beurre d'arachide revient à 4,39 \$ le kilo alors qu'en magasin, il se détaille entre 10 et 13 \$ le kilo!

Et qu'en est-il de la livraison? « Nous sommes abonnés au service Amazon Prime : nous payons 7,99 \$ par mois et la livraison est gratuite et rapide », explique Sonia Voyer. « Toutes mes amies utilisent ce service », renchérit-elle.

Coup d'oeil chez l'autre géant Walmart

Les résidents de Wabush et Labrador City ont le choix entre deux supermarchés pour remplir leur garde-manger : IGA et Walmart. Mais ne comptez pas sur la grande surface américaine comme oasis alimentaire dans l'ouest du Labrador!

« Même si ce dernier tend à développer la gamme des produits frais, on fait vite le tour, et les prix ne sont pas autant compétitifs que ce à quoi nous aurions

pu nous attendre », commente Laetitia Feller qui élève avec son conjoint une famille de quatre enfants à Wabush. À l'exception des oignons, des noix et du pain, pas de grandes économies comparativement à l'épicier IGA. Par ailleurs, notre collaboratrice est rentrée en partie bredouille de sa virée chez Walmart : sur les 14 items que comportait la liste, six n'étaient pas offerts ou étaient indisponibles.

Qui plus est, du point de vue de l'expérience de magasinage, comparer ces deux commerces équivaut à comparer des pommes et des oranges. « À l'en-

trée du magasin IGA, les fruits et légumes sont idéalement placés. Les employés sont naturellement chaleureux, discrets et disponibles en cas de besoin. » À l'inverse, poursuit Laetitia Feller, « les magasins Walmart ne sont pas vraiment connus pour l'ambiance chaleureuse. »

Et à quoi ressemble l'offre de l'autre côté de la frontière, à Fermont? « On n'y va que si on veut un produit spécial, comme un fromage ou des gousses de vanille, où on est plus susceptible de les trouver. Par contre, c'est pas mal plus cher à Fermont! D'ailleurs, les Fermontois viennent faire leurs

achats au Labrador », indique la Labradorienne d'adoption.

« Comme pour bien d'autres habitants de l'ouest du Labrador, le magasin IGA est ma référence principale pour l'épicerie. Walmart est une bonne solution de passage. Je vais rapidement chercher une paire de gants et j'attrape au passage mes poches de lait sans avoir besoin de traverser la ville », résume Laetitia Feller.

« Quoi qu'il en soit, chez l'un ou chez l'autre, le choix n'arrive pas à la cheville de ces mêmes enseignes "en bas", dans les régions plus peuplées », conclut-elle.

TABLEAU COMPARATIF DES PRIX DE QUELQUES PRODUITS EN ÉPICERIE À HAPPY VALLEY-GOOSE BAY ET EN LIGNE SUR AMAZON.CA

Données colligées entre le 4 et 13 avril 2019. Source : Sonia Voyer Tableau: Le Gaboteur

Produit	Épicerie	Amazon
Savon à linge	29,99 \$ / 72 pods	18,99 \$ / 81 tide pods
Beurre d'arachide	9,99 \$ / 1 kg ou 12,99 \$ / 2 kg	8,79 \$ / 2 kg
Savon pour le corps (2 barres)	3,99 \$	2,99 \$
Papier de toilette (24 rouleaux)	21,99 \$	21,99 \$
Couches	43,99 \$ (boîte de 92)	37,28 \$ (boîte de 168, avec un coupon de 3 \$)
Lait pour bébé (658 g)	40,89 \$	32,98 \$
TOTAL	153,84 \$	123,02 \$



PUBLIREPORTAGE

MÉDECIN, INTERPRÈTE ET TRADUCTEUR

DR JOSEPH KAYUMBA

MÉDECIN | ST. ANTHONY



Quand des francophones se présentent à l'hôpital de St. Anthony, à l'extrémité de la péninsule nord de Terre-Neuve, c'est le Dr Joseph Kayumba qui est appelé en renfort. Ce médecin se fait alors interprète, pour le plus grand bonheur de ses collègues et de ces patients.

Natif du Congo Kinshasa, le Dr Kayumba y a fait ses études supérieures de médecine en français. C'est aussi dans son pays natal qu'il a commencé à servir des patients, avant de prendre la route de l'Afrique du Sud, en 2005. « J'ai d'abord travaillé pendant cinq ans dans une région rurale avant de m'établir à Johannesburg, jusqu'en décembre 2016 », raconte-t-il.

Quand il prend la décision de venir au Canada, il découvre qu'un poste est à combler dans un hôpital de Terre-Neuve. Terre-Neuve? « Quand on est francophone, ce que l'on connaît le plus du Canada, c'est le Québec. Mais comme j'avais déjà pratiqué en anglais en Afrique du Sud et que ma femme et mes enfants parlaient déjà cette langue, l'idée de m'installer dans une province anglophone me plaisait bien aussi », relate-t-il.

Selon le Dr Kayumba, la position géographique de sa nouvelle terre d'accueil comporte un autre avantage. « Terre-Neuve, c'est tout près de l'Europe! C'est aussi la province la plus proche de l'Afrique! » enchaîne-t-il dans un grand éclat de rire.

Plus sérieusement, le poste offert à St. Anthony lui permet de réaliser son objectif professionnel : travailler en milieu hospitalier. « Parfois, quand vous arrivez dans un nouveau pays, vous devez pratiquer en clinique seulement. Dans un hôpital, vous touchez à plusieurs aspects de la médecine, comme les urgences, les admissions, l'obstétrique, etc. », explique-t-il.

RELATIONS HUMAINES

Malgré les différences climatiques et culturelles entre l'Afrique du Sud et la péninsule Nord, le Dr Kayumba dit ne pas avoir vécu de choc professionnel après son arrivée au Canada. « Partout sur la planète, le coeur et les poumons des humains sont les mêmes. Peu importe la langue dans laquelle vous avez été formé, la médecine, c'est la médecine », résume-t-il, tout en soulignant la qualité des relations humaines de son nouvel environnement de vie et de travail.

Même si ce n'était pas dans les exigences de l'offre d'emploi à St. Anthony, sa connaissance du français est devenue un atout pour l'établissement hospitalier,

principalement dans deux circonstances. « Pendant l'été, à cause de la proximité avec le site historique de l'Anse-aux-Meadows, des touristes unilingues francophones se présentent parfois à l'hôpital. Je peux alors donner de l'aide à mes collègues et servir d'interprète à ces patients », dit-il.

Ses compétences linguistiques sont également mises à contribution lorsque des gens de Blanc-Sablon, sur la Basse-Côte-Nord du Québec, viennent se faire soigner à St. Anthony. Des ententes entre les deux provinces permettent en effet de tels transferts. « Certains arrivent avec des dossiers en français que je traduis pour leur personnel soignant. Les gens de Blanc-Sablon sont aussi très contents de pouvoir converser avec moi dans leur langue maternelle », constate-t-il.

VIE FAMILIALE

En dehors de son travail à l'hôpital, le Dr Kayumba accorde la priorité de ses temps libres à sa famille. Son épouse et lui ont quatre enfants. Les aînés ont 15 et 11 ans et sont suivis par des jumeaux de sept ans. « Quand nous voulons nous dire des secrets, ma femme et moi, nous conversons en lingala, la langue officielle la plus parlée au Congo Kinshasa », confie-t-il en notant que ses enfants ne la comprennent pas, du moins pas encore...



Le travail du Réseau santé en français de TNL est rendu possible grâce à l'appui de Santé Canada par l'intermédiaire de la Société Santé en français.

Vous connaissez des professionnels de santé d'expression française à Terre-Neuve-et-Labrador? Contactez-nous!

709 800-4502 Sante@fftnl.ca www.francotnl.ca/RepertoireSante



DROIT À L'ÉDUCATION EN FRANÇAIS

Mégacause franco-colombienne en Cour suprême

La Cour suprême du Canada entendra en 2019 la mégacause franco-colombienne sur le droit à une éducation de qualité égale en français, a-t-elle annoncé le 11 avril. Elle devra trancher sur un enjeu lourd de conséquences : la Colombie-Britannique a-t-elle le droit, pour se soustraire à ses obligations constitutionnelles, d'invoquer l'article 1^{er} de la Charte canadienne? C'est une question de gros sous.

Jean-Pierre Dubé
FRANCOPRESSE

Le constitutionnaliste chargé de mener la contestation depuis 2010 se montre optimiste. « Si l'autorisation est accordée, estime Mark Power, je veux croire que c'est pour faire une autre analyse que celle du tribunal d'appel et que la Cour tirera des conclusions différentes. »

Après plus cinq ans de pressions infructueuses, la voie juridique s'était imposée dans la cause de 15 écoles françaises surpeuplées. L'affaire a pris des proportions épiques lors d'un procès lancé en 2013, étiré sur 15 mois, et un appel soldé par une défaite en 2018. Le Conseil scolaire francophone et la Fédération des parents ont fait appel au plus haut tribunal en octobre dernier.

En première instance, le tribunal avait donné raison aux requérants et exigé la création d'une enveloppe à part pour les besoins en immobilisation des écoles – une première sous l'article 23. Il imposait aussi un remède de six millions pour dix ans de négligence en matière de transport des élèves. La juge Russel avait par ailleurs invoqué l'article premier de la Charte pour rejeter certaines demandes.

« Des dépenses qui ne résoudre-
raient pas le problème »

Mais le jugement en appel a complètement changé la donne, explique Mark Power. « Les articles 2 à 23 sont des droits garantis, mais on peut les enfreindre lorsqu'il y a des impératifs suffisants.

Il existe toute une jurisprudence sur ce que ça prend pour qu'un tribunal accepte la conclusion que l'enfreinte peut se justifier dans une société libre et démocratique. »

Le tribunal avait ainsi donné raison à la province quant aux perspectives d'avenir du français dans la province, précise-t-il. « Le taux d'assimilation était élevé, la mise en œuvre serait éphémère, le coût de construire des écoles et de transport des élèves serait trop haut. Donc qu'on ne pourrait pas justifier des dépenses qui ne résoudraient pas le problème de toute façon. »

Cet argument est particulièrement inquiétant, ajoute le plaideur, surtout que la Colombie-Britannique serait la province la plus riche du pays. « Ce n'est pas qu'elle manquait d'argent, elle avait des surplus budgétaires dans les milliards. Mais elle préfère laisser ses fonds en banque au lieu de les dépenser. » La question devant le tribunal se pose ainsi, selon Mark Power : « Si l'article 23 donne véritablement le droit à la minorité d'une éducation de qualité, ce droit impose-t-il une obligation seulement si la majorité le veut? »

L'article 23 se situe dans la norme supérieure de protection

Le constitutionnaliste s'étonne encore de l'analyse de la juge de procès et de la cour d'appel. Il précise que la Charte établit trois niveaux de protection constitutionnelle et que l'article 23 se situe dans la norme supérieure.

« Il n'est pas normal que les tribunaux permettent au gouvernement d'interpréter aussi généreusement l'article 1er pour échapper à ses obligations. »

Encore moins invoquer l'article 33 (la clause notwithstanding), adopté expressément « pour retirer de l'arène politique certaines décisions affectant les minorités. Ce n'est certainement pas ce que les rédacteurs de la Charte avaient en tête en 1982. »

L'enjeu serait clairement financier. La province a réussi à temporiser pour éviter de répondre aux besoins, qui s'élèveraient à plusieurs centaines de millions dans le marché survolté de l'immobilier de Vancouver et des environs.

La comparution devant le plus haut tribunal pourrait avoir lieu d'ici la fin de 2019 et un jugement serait attendu l'an prochain. L'audience serait limitée à quelques heures. La date n'a pas été fixée. « Il n'y aura pas de té-



Photo : Archives Francopresse

Le constitutionnaliste Mark Power et les codemandeurs ont célébré en 2016 une victoire partielle dans la méga-cause sur la demande d'un régime de financement conforme aux obligations de l'article 23.

moins ou de preuves à présenter, note le constitutionnaliste d'Ottawa, la Cour se tient à ce qui a été présenté en première ins-

tance. » Il lui reste à produire et déposer un argumentaire d'une quarantaine de pages au cours des prochains mois.



Élections

Terre-Neuve-et-Labrador

Le jour de l'élection est le jeudi 16 mai.

Les bureaux de vote seront ouverts de 8 h à 20 h (une demi heure plus tôt pour la plupart du Labrador).

Pour voter, il faut:

- Avoir 18 ans ou plus
- Être citoyen.ne canadien.ne
- Être résident.e de Terre-Neuve-et-Labrador la veille du jour du scrutin
- Être résident.e de la circonscription et de la section de vote où vous vous présentez le jour de l'élection

Pour de plus amples informations, visitez le www.elections.gov.nl.ca ou téléphonez sans frais au 1-877-729-7987.

LA 8^E CAUSE EN ÉDUCATION DEVANT LA COUR SUPRÊME

La contestation franco-colombienne s'inscrit dans une importante jurisprudence sous l'article 23. Voici la liste des décisions rendues par le plus haut tribunal.

1. Arrêt Québec Association of Protestant School Boards (1984)
2. Arrêt Mahé (Alberta, 1990)
3. Renvoi Manitobain (1993)
4. Arrêt Arsenault-Cameron (Île-du-Prince-Édouard, 2000)
5. Arrêt Doucet-Boudreau (Nouvelle-Écosse, 2003)
6. Arrêt Rose-des-Vents, (Colombie-Britannique, 2015)
7. Arrêt Commission scolaire francophone du Yukon (2015)

Ces jugements constituent un ensemble des victoires déterminantes, sauf pour la cause yukonnaise, rappelle Mark Power. Sur la question des inscriptions, le tribunal a adopté une position mitoyenne.

Il a stipulé que les autorités scolaires peuvent obtenir de leur gouvernement une dévolution des droits d'admission (pour inclure des enfants dont la première langue n'est pas le français), mais ils doivent en démontrer la nécessité pour atteindre l'objet constitutionnel.

COMMUNAUTAIRE

La mystérieuse vie associative de Rafale FM

La plus récente assemblée générale annuelle de Radio Rafale FM portée à l'attention du Gaboteur et rapportée dans ses pages a eu lieu le 18 novembre 2012, au Centre des Grands-Vents. Retour sur la vie associative de la radio communautaire de Terre-Neuve-et-Labrador.

Jacinthe Tremblay

« Y a-t-il eu assemblées générales annuelles de Rafale FM depuis novembre 2012? Et si oui, quand et comment ont-elles été convoquées? » Cette question, posée par courriel au directeur général bénévole de Rafale FM, Gaël Corbineau et à sa présidence assurée par Nancy Boutin, le 14 avril dernier, est demeurée sans réponse. Or, les documents transmis aux autorités fédérales par l'organisme qui pilote la radio font état de plusieurs activités associatives depuis 2012.

Avant de relater la vie associative de Rafale FM, un court rappel s'impose. Le projet d'une radio communautaire francophone provinciale, connue sous le nom commercial Rafale FM, a été mené par la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador au cours des exercices financiers 2009-2010 à 2011-2012. Pendant ces trois années, les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador ont injecté plus de 600 000 \$ dans ce projet visant à desservir les régions de Labrador City, de St. John's et de Port-au-Port.

Après la fin de ce financement gouvernemental, les destinées, les studios et les équipements de Rafale FM, devaient être transférés au 1^{er} avril 2012 à la société RADIO COMMUNAUTAIRE DU LABRADOR INC. constituée en vertu de la partie 2 de la Loi sur les compagnies de juridiction fédérale.

AGA de 2012

Cet organisme tient une assemblée générale annuelle le 18 novembre 2012, au Centre communautaire des Grands-Vents à St. John's. Dans un compte rendu de cette AGA paru dans *Le Gaboteur* du 12 décembre 2012, le journaliste Jean-Louis Péhé écrivait que le président sortant de l'organisme Norman Gillepsie étant absent pour raisons de maladie et que l'animateur de la rencontre, Jordan Elliott, n'ayant reçu aucun rapport annuel ni états financiers des anciens dirigeants de cet organisme, « rien de pouvait être fait ». Au sens légal, s'entend.

Les personnes présentes ont malgré tout souhaité, poursuivait monsieur Péhé, « qu'un nou-

veau CA, présidé par Nancy Boutin, de Happy Valley-Goose Bay, se penche sur la nomination d'une nouvelle firme de vérification comptable ainsi que sur la révision complète des statuts et règlements ». Au moment de cette AGA, le conseil d'administration, qui devait compter sept membres, n'en avait plus que trois. Depuis, aucune autre assemblée générale n'a été portée à l'attention du *Gaboteur*.

Vie associative, quand même

Or, selon des documents accessibles au public transmis à Corporations Canada, au moins quatre autres assemblées générales annuelles de l'organisme qui pilote Rafale FM ont eu lieu depuis 2012.

La consultation de ses statuts et règlements nous apprend qu'ils ont fait l'objet d'une refonte complète le 16 octobre 2014, puis de modifications mineures le 23 août 2015.

Comme ces derniers stipulent que seule l'assemblée générale peut les adopter et les modifier, nous sommes en droit de conclure que des AGA ont été tenues à ces deux dates.

Deux documents plus récents, déposés également à Corporations Canada et signés par son directeur général Gaël Corbineau, nous apprennent que l'organisme Radio communautaire du Labrador Inc. a tenu des assemblées générales annuelles les 21 novembre 2017 et 13 février 2019.

Par ailleurs, le 5 décembre 2016, le statut légal et la dénomination sociale de l'organisme qui pilote Rafale FM est modifié. Radio communautaire du Labrador Inc., un organisme à but non lucratif, succède à RADIO COMMUNAUTAIRE DU LABRADOR INC, constitué en vertu de la 2^e partie de la Loi sur les compagnies. Un tel changement relève-t-il du conseil d'administration ou de l'assemblée générale? Les statuts et règlements de 2015 ne permettent pas de le savoir.

Les questions formulées par écrit par *Le Gaboteur* quant à l'exactitude des informations transmises aux autorités fédérales sur les activités de l'organisme qui pilote Rafale FM sont demeurées sans réponse, que ce soit de son directeur général ou de sa présidente.

Quel membership pour Rafale FM?

Jacinthe Tremblay

« Dans les statuts et règlements de l'organisme Radio communautaire du Labrador Inc. diffusés par Corporations Canada, on peut lire que pour être membre, il faut résider dans la province et avoir payé sa cotisation, établie à 5 \$ en 2012. On apprend également que le quorum de l'assemblée générale est constitué de 5 % des membres ainsi que des membres du CA.

On apprend également dans ces statuts et règlements que l'AGA doit avoir été annoncée trois semaines avant sa tenue dans « une publication », ainsi que sur un « tableau d'affichage au moins 30 jours avant l'assemblée ».

Or, *Le Gaboteur*, toujours à l'affût de la tenue des activités des organismes francophones de Terre-Neuve-et-Labrador afin d'en faire la promotion dans ses pages, n'a jamais eu vent de ces AGA.

Mystères et certitudes

Ces AGA ont-elles eu lieu? Comment ont-elles été convoquées? Encore une fois, aucune réponse n'a été apportée à ces questions du *Gaboteur* transmises par courriel aux adresses dg@rafalefm.ca et presidence@rafalefm.ca.

Pour l'heure, les seuls noms diffusés dans les documents publics les plus récents sur cet organisme, c'est-à-dire la demande de renouvellement de licence de Rafale FM déposée en décembre 2018 au Conseil de la radiodiffusion et de la télédiffusion canadienne (CRTC) sont les suivants : Nancy Boutin, de Happy Valley-Goose Bay, présidente; Jules Custodio, de St. John's, vice-président; Julie Blanchette, de Labrador City, et Ali Chaisson, de St. John's, administrateurs; ainsi que Gaël Corbineau, de St. John's, directeur général.

Membres du CA et membres tout court présents à ces AGA? Mystère, puisque leur tenue elle-même n'a pas été confirmée ni infirmée.

Hors du radar du mouvement associatif

Jacinthe Tremblay

Malgré la hauteur des sommes allouées à sa création et la présence de locaux dans trois établissements francophones de la province, l'organisme qui pilote Rafale FM a toujours évolué en dehors du radar du mouvement associatif francophone de Terre-Neuve-et-Labrador.

Qu'il s'agisse de RADIO COMMUNAUTAIRE DU LABRADOR INC. ou, depuis 2016, de Radio communautaire du Labrador Inc, ces organismes n'ont jamais siégé au conseil provincial de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), ni comme membre, ni comme observateur, et cela, malgré le fait que son directeur général bénévole, Gaël Corbineau, soit également le directeur général de la FFTNL.

Cette absence, combinée aux mystères qui entourent son membership et le contenu de ses assemblées générales depuis 2012, ont rendu possible pour Rafale FM d'évoluer sans reddition de comptes de quelque nature que ce soit sur ses activités, ses projets et l'état de ses finances.

L'enquête en cours par Industrie, Innovation et Science Canada permettra-t-elle d'en savoir plus? Ou faudra-t-il que quelques personnes parmi la population d'expression française investissent 5 \$ pour devenir membres de Rafale FM et se prévalent de leur pouvoir d'obliger la tenue d'une assemblée générale spéciale afin d'éclairer les nombreux mystères qui entourent cet organisme? Une telle possibilité est en effet prévue à l'article 6 de ses statuts et règlements qui stipule que : « Une assemblée générale spéciale peut être convoquée par le CA ou par une pétition de 5 % des membres qui exigent par écrit la tenue d'une telle assemblée. La demande doit être adressée à la présidence de la corporation, qui la convoque. »

The image shows a membership form for Rafale FM. At the top right is the Rafale logo. The form is titled "MEMBERSHIP FORM" and includes several sections:

- Membership Options:** Individual member (\$5.00), Family member (\$7.50*), Associated member (without voting right) (\$5.00), and Student member (free).
- Personal Information:** Fields for First Name, Last Name, Address, City, Postal Code, Phone Number (at home and at work), and E-mail.
- Payment:** Options for Cash or Cheque.
- Communication Preferences:** Questions about receiving communications from Rafale FM and volunteering.
- Footer:** Contact information for Rafale FM (Radio communautaire du Labrador Inc.), including address, phone number, email, and website.

Version anglaise du formulaire d'adhésion à Rafale FM en 2012. La version française n'a malheureusement pu être retracée.

RENCONTRE JEUNESSE PROVINCIALE

Les jeunes parlent et se font entendre

Du 22 au 26 avril, l'école Rocher-du-Nord à St. John's avait des allures de quartier général de la jeunesse terre-neuvienne et labradorienne, à l'occasion de la rencontre provinciale de Franco-Jeunes. Les salles de classe ont été transformées en dortoir, en atelier de graffiti et en espaces de discussions pour accueillir douze jeunes de partout en province.

Cindy Lorquet

Chaque année, l'organisme Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador rassemble des jeunes francophones de la province âgés entre 12 et 19 ans pour quelques jours d'activités sportives et culturelles et d'ateliers et formations sur différents enjeux qui les concernent. En plus de sceller des amitiés, la rencontre consolide l'adhésion au fait français chez ces jeunes qui incarnent l'avenir francophone d'ici.

Au programme cette année, des activités hautes en couleurs, comme le paintball, le trampoline, la visite du navire CCGS George R. Pearkes de la garde côtière canadienne et des laboratoires de Pêches et Océans. Reste que, d'après les jeunes, le point culminant de cette rencontre était les échanges avec les invités spéciaux.

Art de rue comme moyen d'expression

Les douze jeunes ont eu le privilège de rencontrer la célèbre Mique-Michelle, fière Franco-Ontarienne de Field, animatrice en arts visuels. Elle est artiste, graffiteuse et activiste. Ses entretiens avec les jeunes ont mené à des discussions animées sur la discrimination, les difficultés et les enjeux des communautés autochtones. Elle a parlé de la richesse de la diversité, et de la responsabilité que nous avons tous envers les enjeux sociaux.

Ce pour quoi elle milite, entre autres, c'est d'abolir les perceptions négatives du graffiti et de voir l'importance des différents médiums en art visuel. Elle a voulu montrer aux jeunes qu'il y a toujours une forme d'expression disponible, que ce soit du hip-hop au graffiti, et qu'il



Photo : Marilyn Guay Racicot

La délégation jeunesse 2019 en compagnie des accompagnateurs et de quelques invités.



Photo : Franco-Jeunes TNL

La murale créée par les participants lors de l'atelier avec la graffiteuse Mique-Michelle sera exposée à l'école Rocher-du-Nord.

est important pour chacun de trouver la leur. Elle a aussi aidé les jeunes à créer une superbe murale représentant leur identité qui sera affichée à l'école Rocher-du-Nord.

Droits des LGBTQ

Toujours dans une optique de discussion et d'ouverture, les jeunes

ont participé à un atelier sur la sexualité et les relations saines donné par le sexologue et intervenant de Sexplique, Vedran Halaj. Puis, Jessie Lawrence, vice-président du conseil de direction jeunesse de Franco-Jeunes et militant social LGBTQ, s'est adressé à ses pairs dans une présentation sur l'histoire et les enjeux de cette communauté, se concentrant

sur les milieux minoritaires et les régions rurales.

Ce dernier a d'ailleurs fait l'objet d'un reportage sur sa réalité de jeune militant francophone pour les droits des LGBTQ sur la côte ouest de Terre-Neuve. Ce reportage, en date du 18 avril dernier, a été réalisé dans le cadre d'une série documentaire de Radio-Ca-

nada sur des jeunes de l'Acadie qui poursuivent leurs passions.

« Je suis un activiste, militant pour les droits LGBTQ. À 16 ans, j'ai commencé à travailler en collaboration avec *Egale*. J'ai aussi créé le camp d'été Ohana pour les jeunes LGBTQ. Tout pour aider la communauté. Je veux partager la culture et l'histoire de la communauté LGBTQ à partir de l'éducation et du partage d'expériences. Il reste encore de la discrimination ici à Terre-Neuve surtout en milieu ruraux et minoritaires. Il y a un manque de soutien partout dans les écoles. Il faut arrêter de penser que nous avons la permission de traiter les minorités différemment. En faisant de l'intervention faite par des jeunes, auprès des jeunes, ça va changer les manières de penser. Je crois aux jeunes et en leur capacité de changer le monde de façon positive. Il faut juste les écouter et croire en eux », a-t-il prononcé lors de la rencontre.

Jessie a eu l'idée de produire une affiche éducative LGBTQ avec les jeunes. En deux jours, l'affiche a été conceptualisée, puis produite et imprimée. Une consultation avec le Conseil scolaire francophone provincial sera faite sous peu pour une éventuelle distribution dans ses écoles. Jessie explique voir le potentiel des jeunes, et avec le bon environnement et en leur donnant une voix, il est possible de briser les barrières de l'isolement et de créer un sentiment d'appartenance pour tous.

Somme toute, les jeunes sont sortis enrichis de cette expérience offerte par Franco-Jeunes. « J'ai trouvé émouvant les témoignages des invités, leurs expériences de vie et les défis qu'ils ont relevés. C'était inspirant », conclut Xavier, élève en 8^e année à l'école Rocher-du-Nord.



Photo : Franco-Jeunes TNL

Les jeunes ont découvert les dessous du navire CCGS George R. Pearkes de la garde côtière canadienne.



Photo : Franco-Jeunes TNL

Un des ateliers portait sur le curriculum vitae. Les jeunes ont reçu les conseils de Samir Jaouadi, directeur général par intérim de RDÉE TNL.

Pour voir toutes les photos de la rencontre jeunesse provinciale, visitez la page Facebook de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador. Pour visionner le reportage sur Jessie Lawrence, rendez-vous à ici.radio-canada.ca/sujet/le-cap.

Franco-Jeunes souhaite remercier tous ses bailleurs de fonds, soit Patrimoine Canada et le Gouvernement de Terre-Neuve et Labrador, sans leurs appuis en contribution financière, le programme Rencontre jeunesse provinciale 2019 n'aurait pas eu lieu.



Le concert sera enregistré dans le cadre de la série télévisée



L'AIR DU CERCLE PRÉSENTE EN SPECTACLE le 1^{er} et 2 juin 2019

BERNARD & ROBERT FELIX



TI - JARDIN



THE SWINGING BELLES



SABRINA ROBERTS



AMY HOUSE



MICHAEL FENWICK



DAWSON GREENE



PAUL PIKE



HARRISON VALLIS



Lieu: Centre de rénovation Abbott's Home Building Centre (15, rue Main, Port-au-Port)

le 1^{er} juin 2019 | **le 2 juin 2019**

Spectacle principal par Bernard & Robert Felix et Ti-Jardin

Avec en plus, des représentations des compositeurs Dawson Greene, Harrison Vallis et Paul Pike

Un spectacle animé par: Amy House et Sabrina Roberts

Billets 25 \$

Ouverture des portes: 18h00 | Spectacle: 19h00

(Pour Enfants De Tout Âge)

Mettant en vedette: The Swinging Belles

Avec en première partie: Michael Fenwick

Billets 10 \$

Ouverture des portes: 13h00 | Spectacle: 14h00

Tous les profits seront versés au comité de service cellulaire de la Grand'Terre et de Trois-Cailloux.

Vente de billets: Debbie's Video Shop, Stephenville; Elaine's Variety, Port-au-Port;

Ozzie's General Store, Cap Saint-Georges; Mainland Gasbar, la Grand'Terre; Lourdes Superette, Lourdes

